



## Au cœur du don

**M**ercredi 25 août 2021. Le petit marché de Sainte-Sévère-sur-Indre bat son plein. Les producteurs vendent aux clients le fruit de leur travail. Mais il n'est pas rare qu'ils vous mettent dans le panier une botte de persil ou une ou deux tomates en plus. **Simple geste commercial ?** Il y a sans doute plus. Un village rural comme celui-là a dû traverser la Covid-19 tout seul. Il a su mobiliser, merci en tête, les bonnes volontés pour faire des masques. Les gens n'ont pas hésité à donner de leur temps et de leurs compétences. Et les anciens de la maison de retraite ont été épargnés par l'épidémie. **Les circuits courts, l'entraide, ont sauvé bien des familles, alors que les restrictions de circulation étaient extrêmes. Qui a dit que le don était dépassé ?**

### On ne peut pas tout acheter et tout vendre

En fait, quand on y regarde bien, une société ne tient que par la multitude de ces gestes **hors-de-prix**, souvent très simples : aider une personne à traverser la rue, donner un coup de main à ses voisins, déposer du courrier, faire un peu plus que d'ordinaire... Quoi qu'on en pense, la marchandisation mercantile n'a pas atteint l'ensemble des espaces de la vie. Cette résistance rappelle que tout n'est pas monnayable. On ne peut pas tout acheter et tout vendre - jusqu'à louer son utérus - comme si cela n'avait pas d'importance et n'entraînait aucune conséquence pour soi et pour les autres. Bien des recherches sont menées aujourd'hui pour donner à l'économie d'autres finalités. Le don y retrouve ses lettres de noblesse.

### On revient pourtant de loin...

En sociologie, dans les années 1970, on voyait dans le don désintéressé la forme la plus subtile de l'intéressement. Une critique sourcilieuse soupçonnait les pratiques de charité de maintenir les personnes assistées dans la dépendance. Il est vrai aussi que les dérives du **charity business** n'ont pas aidé. Il a fallu parfois

réapprendre, notamment auprès des plus fragiles, que le don, même le plus anodin, pouvait porter une valeur symbolique sans équivalent. Certains anthropologues affirmaient aussi, sans démoder, que tout don appelle obligatoirement un contre-don. Pourtant l'école anti-utilitariste a démontré le contraire. Certains gestes n'appellent pas nécessairement un retour. La générosité pure existe encore. Elle n'est pas l'apanage des saints ou des héros. Elle reste à la portée de tous. N'est-il pas aussi important d'apprendre à donner qu'à recevoir ? Finalement, ne possède-t-on pas bien que ce que l'on donne ?

### Le don restaure des liens d'humanité

Pour ce qui les concerne, les chrétiens ne peuvent oublier le don gratuit et sans retour de Dieu en son fils Jésus-Christ. Une société européenne qui se sécularise à grande vitesse ne saurait passer sous silence l'un de ses fondements de civilisation les plus essentiels. Une éducation à l'altruisme, à l'ouverture, à la dépossession, à la mise en commun des biens, dans ces conditions, apparaît plus que jamais nécessaire. Elle commence en famille et à l'école. Mais qui d'entre nous ne s'est pas émerveillé



devant le dessin qu'un enfant vous aura un jour fièrement donné ? Le négligeable, l'insignifiant de ces **vies minuscules** (G. Le Blanc) est souvent devenu invisible.

Or, dans ce cas, le don, aussi infime soit-il, fait entrer dans des relations vertueuses, restaure des liens d'humanité et appelle à la générosité. En d'autres termes, le don favorise la bienveillance, dans une société de la défiance, qui aujourd'hui prend peur de tout. Le don élève le donateur comme le donataire. Il institue une harmonie et une gratitude envers tout ce que nous avons déjà reçu. La sensibilité écologique actuelle reconnaît volontiers une dette vis-à-vis de la planète. Mais le don porte aussi le souci des générations futures. Il est un tremplin pour l'avenir. Il suscite des énergies collectives, comme pendant les mois d'isolement

forcé. C'est pourquoi le don ne relève pas d'un archaïsme primaire. Il est la forme la plus conséquente de l'hospitalité reçue ou à construire. Qui d'entre nous n'a vraiment rien à donner ni à recevoir des autres ? Le don nous structure personnellement et collectivement. Il nous permet de garder au soir de l'hiver le soleil de l'été. Le premier de ces dons, celui de la vie, échappe à toute forme de maîtrise. Après les sursauts d'imagination pendant le confinement, il est urgent de le rappeler. Une vigilance reste de mise sur le don précieux de la vie.

**Jean-François PETIT**  
**Augustin de l'Assomption**  
Saint Léger - Editions 2020.

Auteur de *Ils furent pris d'une grande frayeur*  
(chroniques du confinement)